

JOSÉ MONTALVO

Asa Nisi Masa

Chorégraphie
scénographie et conception vidéo

José Montalvo

Costumes
En collaboration avec

José Montalvo
Carmelina Peritore
Emilie Kayser

Réalisation atelier costumes du

TNC

Musique

Franz Peter Schubert,
Carl Philipp Emanuel Bach,
Kristjan Järvi, Felix Mendelssohn,
Gioacchino Rossini

Lumière

Gilles Durand Vincent Paoli

Coordination artistique

Mélinda Muset-Cissé

Créé avec et interprété
par 5 interprètes

Natacha Ballet
Abdelkader Benabdallah dit Abdallah
Merlin Nyakam
Jérémie Champagne
Elizabeth Gahl

Silhouettes à l'image

Tina Durand, Alexandre Minet,
Milo Muset-Cissé, Najda Sud,
Alissia Vaz

Assistants à la chorégraphie

Delphine Caron, Joëlle Iffrig

Collaborateurs artistiques à la vidéo

Pascal Minet, Sylvain Decay

Infographie

Sylvain Decay, Clio Gavagni,
Michel Jaen Montalvo

Production Théâtre National de Chaillot

Merci aux magnifiques animaux du ZooParc de Beauval pour leur contribution aux images vidéo

Que signifie ce titre énigmatique ?

Je l'ai tiré du film Huit et demi de Federico Fellini. « **Asa Nisi Masa** » est une formule que s'échangent, avant de s'endormir, une petite fille et le jeune Guido, comme une incantation poétique et magique, accompagnée de mouvements de mains rituels. Une fois devenu grand, Guido, interprété par Marcello Mastroianni, rencontre une voyante qui lit dans ses pensées et y voit la formule « **Asa Nisi Masa** ». À ces mots, Guido fait un plongeon grisant et onirique dans son enfance. Le spectacle commence donc par l'image de ces deux enfants au lit ; la petite fille dit les mots magiques, agite les mains, et nous voilà emmenés dans ses rêves... Les mots et les mouvements de la petite fille sont le point de départ de ce spectacle et vont le traverser comme un refrain. C'est une référence humble et passionnée à ce grand maître du cinéma baroque qu'est Fellini.

Vous parlez de rêve, de magie... Nous sommes dans l'univers du conte !

Oui c'est vrai. J'ai toujours aimé les contes, ils provoquent l'attente de récits plus ou moins merveilleux dans lesquels tout est possible. Ils constituent un genre multiforme qui échappe sans cesse à toute classification, se prête à toutes formes d'identification et de déplacement. À travers le récit d'événements fictifs, ils posent des questions touchant à la vie de chacun d'entre nous. Ils sont, pour moi, un vrai défi pour l'imagination. **Asa Nisi Masa** prend effectivement la forme d'un conte chorégraphique où tout est jeu, imagination et rêve. La forte présence des animaux à l'écran participe d'ailleurs de cet univers du conte.

Quelle est le sens de cette présence animale ?

Les animaux ont toujours inspiré les artistes et ce, depuis la Préhistoire avec les peintures rupestres de la grotte de Lascaux, qui sont évoquées dans le spectacle. Les animaux sont également les premiers compagnons de l'enfance et ce que j'ai voulu symboliser avec des projections de peluches et de doudous. Quand on est enfant, on est à la fois fasciné et terrorisé par les animaux. La plupart de ceux que l'on voit à l'écran (éléphant, gorille...) sont menacés ou en voie d'extinction. Par leur présence silencieuse, leur mystère, leur énigme et leur étrange beauté, ils rappellent à la fois l'émerveillement qu'ils suscitent en nous, mais également l'inquiétude pour ces espèces en survie.

Les pratiques corporelles de vos danseurs sont diverses, comment réussissez-vous à les articuler ?

C'est une question que je remets toujours sur le métier de pièce en pièce, celle d'une écriture chorégraphique qui serait un plaidoyer pour une esthétique métisse, avec tous les enjeux poétiques et politiques qu'elle sous-tend. Mes danseurs viennent du hip hop, de la danse classique, de la danse contemporaine, du flamenco, des claquettes... Sur un sujet aussi universel que l'enfance et l'animalité, toutes les danses peuvent se rassembler et se mélanger. Finalement cette pièce, je l'ai écrite d'abord pour moi et pour mon neveu de 8 ans, pour nous faire plaisir, pour pouvoir lui montrer le spectacle pour enfant que je désire et qui n'existe pas. Pour laisser résonner l'extravagance de mes émerveillements d'enfant à l'âge d'homme.

José Montalvo - Au sortir de son adolescence à Toulouse, **José Montalvo** entreprend des études d'histoire de l'art et d'arts plastiques, et se met à adorer la constellation dada et ses innombrables inventions. Il mène, parallèlement à ses études universitaires, l'apprentissage de la danse auprès de l'américain Jerome Andrews, ainsi que de Françoise et Dominique Dupuy, disciples du chorégraphe «expressionniste» Jean Weidt. Il danse dans leur compagnie Les Ballets modernes de Paris et enrichit sa formation en suivant les stages de Carolyn Carlson, Lucinda Childs, Alwin Nikolais et Merce Cunningham.

José Montalvo commence par réaliser de courtes pièces ludiques, sortes d'aphorismes chorégraphiques, de fugaces mini-romans d'émotions dansées pour lesquelles il reçoit différents prix internationaux aux concours de Nyon (1986), Paris (1987), Cagliari (1988). Ses pièces sont interprétées par Dominique Hervieu : c'est le début d'une aventure artistique et d'une profonde complicité, qui donnera naissance à la Compagnie Montalvo-Hervieu en 1988. En 1989, **José Montalvo** s'engage dans une voie nouvelle : la création d'événements in situ avec les Danses à voir et à danser. En juillet 1993, il participe aux Arts Étonnants au Théâtre National de Chaillot dans le cadre du Festival Paris Quartier d'Été. Il crée en novembre 1993, avec la complicité du vidéaste Michel Coste, *Double Trouble*, pièce inaugurale qui confronte l'image technologique et la présence physique des corps des danseurs. Depuis cette période, **José Montalvo**, assisté de Dominique Hervieu, s'investit dans la production d'un ensemble d'œuvres qui se répondent et qui, tout en se suffisant à elles-mêmes pourraient être un jour saisies dans leur ensemble, à la manière d'une grande fresque baroque : *Hollaka Hollala* (1994), *La Gloire de Jérôme A.* (1996), *Pilhaou Thibaou* (1996), *Les Surprises de Mnémosyne* (1996) pour le Ballet du Teatro Comunale de Florence, *La Mitrailleur en état de grâce* (1997), *Paradis* (1997), *Le Jardin lo lo Ito Ito* (1999), *Babelle heureuse* (2002). Il crée en 1999, pour les danseurs étoiles de l'Opéra National de Paris, *Le Rire de la lyre*. Ses créations *La Mitrailleur en état de grâce II* et *III* reçoivent le Grand Prix au Concours International de danse de Paris en 1999 et 2000.

En 1998, **José Montalvo** et Dominique Hervieu sont nommés directeurs du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. En juin 2000, **José Montalvo** est parallèlement nommé directeur de la danse au Théâtre National de Chaillot. En février 2001 à Londres, il reçoit avec Dominique Hervieu le Prix Laurence Olivier pour **Le Jardin lo lo Ito Ito**, meilleur spectacle de danse de l'année. En mai 2004, il crée avec Dominique Hervieu la chorégraphie et la mise en scène de l'opéra de Jean-Philippe Rameau **Les Paladins**, sous la direction musicale de William Christie des Arts Florissants au Théâtre du Châtelet. Unanimement salué par la presse nationale et internationale, le spectacle a été repris à Caen, Londres et Shanghai à l'automne 2004. En février 2005, le spectacle est nommé pour le Prix Laurence Olivier dans la catégorie Best New Opera Production et reçoit à Prague le prix de la meilleure captation d'opéra pour le film réalisé par François Roussillon. Le spectacle sera repris à Athènes, au Théâtre du Châtelet à Paris et à Tokyo en 2006.

En 2005, *On danfe* reçoit un accueil critique et public enthousiaste. En juin 2006, **José Montalvo** reçoit avec Dominique Hervieu le Prix chorégraphique de la SACD. En novembre 2006, ils créent ensemble une variation autour de *On danfe* destinée au jeune public sous le titre *La Bossa Fataka* de Rameau clin d'oeil à Hugo Ball, fondateur du mouvement Dada.

En 2008, **José Montalvo** et Dominique Hervieu consacrent à George Gershwin un diptyque composé de deux œuvres très contrastées :

- une première partie en mai 2008 à l'Opéra national de Lyon avec *Porgy and Bess*, saluée par la presse et ovationnée par le public
- une seconde partie en septembre 2008 pour l'ouverture de la Biennale de la Danse de Lyon, avec *Good Morning, Mr. Gershwin*, une œuvre chorégraphique lumineuse par laquelle ils tenteront de relever le défi de cette écriture musicale, nourrie de l'imagerie des comédies musicales de Broadway et du cinéma hollywoodien des années trente.

En juin 2008, **José Montalvo** et Dominique Hervieu prennent la direction du Théâtre National de Chaillot. *Orphée* est créé à Chaillot et signé par les deux chorégraphes en mai 2010 à la manière d'une plongée dans la richesse foisonnante des interprétations du mythe d'Orphée à travers les siècles. *Lalala Gershwin*, une variation autour de *Good Morning, Mr. Gershwin* voit le jour à l'automne 2010 à Chaillot et scelle leur dernière création ensemble avant que Dominique Hervieu ne quitte le Théâtre National de Chaillot pour la Maison de la Danse et la Biennale de Lyon. **José Montalvo** reste artiste permanent au Théâtre National de Chaillot, aux côtés de Didier Deschamps, son nouveau directeur.

En Janvier 2013, il crée seul *Don Quichotte du Trocadéro* au Théâtre National de Chaillot.

José Montalvo a reçu le Prix du Meilleur spectacle étranger présenté en Italie pour *Don Quichotte du Trocadéro* lors de la cérémonie des Maschere del teatro (5 septembre 2013).